

Le Temple du Portail Coucou et ses vitraux *150 ans bientôt!*



Joucas Procession de pénitents blancs

Le Temple du Portail Coucou, de construction relativement récente (1866-1867), a connu un certain nombre d'affectations et de modifications. Il a remplacé une église initialement construite sur le square Jean XXIII, détruite à la révolution, qui était celle des pénitents. Jean Blanchard indique qu'il y avait à Salon deux confréries de Pénitents, d'origine ancienne. Les Pénitents Blancs (fin du XIV^{ème} siècle) connurent des périodes d'extinction. En 1550, cette confrérie se reconstitua sous le nom de Notre Dame de l'Annonciade, admettant en ses rangs toute personne qui n'était pas « hérétique ». A la mort d'Henri II (1559), des habitants de Salon qui avaient refusé de s'engager dans les pénitents blancs constituèrent les pénitents noirs, ayant une chapelle proche des Cordeliers. En 1575, cette confrérie décida de choisir la couleur bleue en mémoire du Cardinal Charles de Lorraine, fougueux adversaire du protestantisme.

La dernière réunion de Pénitents eut lieu en 1910, sans décision de dissolution. Pendant la dernière guerre, la chapelle servait encore de salle de catéchisme. A l'époque de la Libération, elle fut utilisée comme prison provisoire. Elle fut ensuite fermée au public par mesure de sécurité.

Le culte protestant était régulièrement célébré à Salon depuis 1883 dans les locaux loués rue Bonne Carrière, actuellement rue du Verdun, puis rue du Progrès, aujourd'hui rue Auguste Girard et enfin à la Ferrage, boulevard Jean Jaurès. Ces locaux ne pouvaient satisfaire une communauté grandissante. Aussi, dès 1949, le Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée s'intéressa-t-il à la chapelle du Portail Coucou.

En 1966, suite à l'ambiance œcuménique ouverte par Vatican II la communauté catholique acceptait le transfert de la chapelle à la communauté Réformée.

C'est donc dans une chapelle qui abrita les héritiers catholiques de ces ennemis du protestantisme que l'on trouve le temple de Salon !



Il y a deux ans, Philippe Freneaux, venu spécialement de Chartres, nous parlait des "Rapports entre le règne et le sacerdoce à travers l'iconographie de la cathédrale de Chartres". Pour illustrer son propos, nous découvrions ensuite les vitraux de St Laurent et ceux du Temple et chacun de constater que les plus vieux vitraux d'église de Salon, ceux du temple, étaient dans un état déplorable...

Bien que l'Église Protestante Unie ne reconnaisse pas l'importance que les catholiques donnent aux saints en tant qu'intercesseurs, les vitraux étaient restés en place. *Le Royaume de Dieu est un royaume de l'ouïe et non de la vue* dit Luther



Ces vitraux ont été offerts par Madame Maupas. Le registre « Le Tout Salon » de 1898 indique dans les listes électorales, Raymond Julien Marie Paul Maupas, négociant rue du Progrès (actuellement Rue Auguste Girard) : c'est probablement l'époux de la donatrice.

Les vitraux sont contemporains de la construction de l'église. C'est le peintre verrier avignonnais Charles Michel Guilbert, nom qu'il transforma en Guilbert d'Anelle (du surnom de son père, Danelle) qui les a créés.

Né en 1820 à Paris, Charles Guilbert d'Anelle est l'élève d'Horace Vernet qui le propose comme directeur de l'école de dessin d'Avignon. C'était un moyen de calmer une vie de bohème ! Il devint même, paraît-il, membre de l'association des « buveurs d'eau » !

Peintre, il produisit peu, des œuvres jugées valoir plus par l'exactitude que par le mérite artistique. Il se consacre à la peinture sur verre et plusieurs de ses œuvres se retrouvent dans les églises avignonnaises (St Agricole) ou de la région (St Césaire d'Arles). Véritable artiste, peu porté sur le commerce, il décède en 1889 en Avignon, dans le dénuement.

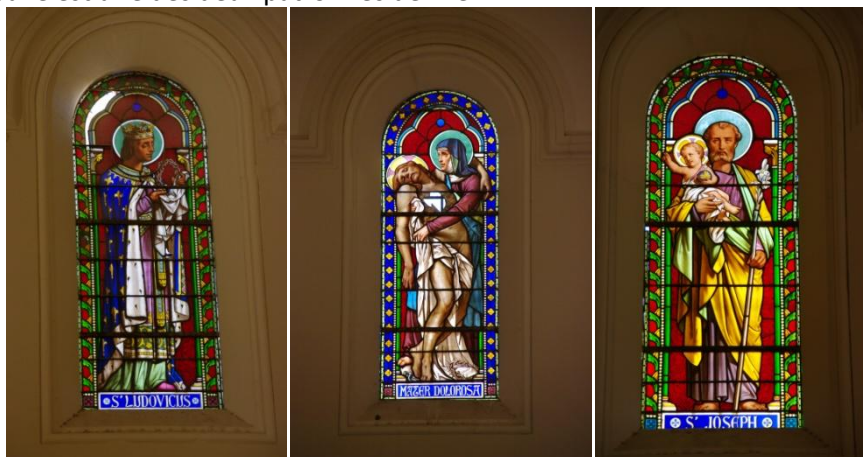
Parmi ses œuvres, la participation à la mise en peinture de Notre Dame de Frigolet.



L'ensemble homogène des vitraux de la chapelle du portail Coucou est du type verrière à grands personnages. Les 11 vitraux sont bâtis sur un modèle similaire : personnage sur un fond uni, bordure à motif géométrique ou floral, présence de deux piliers surmontés d'un arc trilobé. Un cartouche indique le nom du personnage représenté. Les vitraux sont réalisés en trois panneaux, renforcés par 6 ou 7 vergettes. On notera que la vergette la plus haute suit la forme des auréoles des saints représentés, ou pour Frère Raymond, la forme de sa tête. Les trois vitraux du chœur ont un fond rouge (amour: vierge de douleur, paternité de Joseph et regard contemplatif de St Louis sur la couronne d'épines). Les autres ont un fond du même bleu symbolisant le calme, la sérénité. Un disque apparaît sur chaque vitrail dans la partie haute, bleu sur fond rouge et rouge sur fond bleu.

Le dessin est d'une grande finesse, que ce soit dans les vêtements ou dans les figures des personnages (on peut compter les poils de barbe!)

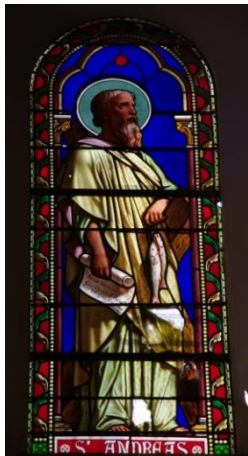
Le choix des personnages représentés est lié en grande partie aux pénitents. Ils vénèrent particulièrement la Vierge de douleur. A la même date, notre ville est mise sous la protection de la Vierge (voir le monument du Square Jean XXIII). A sa gauche, Joseph et l'enfant Jésus. A droite, le patron des pénitents et aussi des armées et de la France, Saint Louis, redoutable chasseur d'hérétiques qui imposa la rouelle aux juifs... Louis IX a cherché à trouver des reliques du Christ: ainsi porte-t-il dans ses mains la couronne d'épine. Rien d'étonnant à ce qu'il soit placé à côté de Ste Hélène qui aurait découvert la vraie croix et qui est la mère de Constantin qui favorisa grandement le développement de la chrétienté. En face, c'est Sainte Julie. Pourquoi? Peut-être que la donatrice s'appelait Julie ou qu'elle était corse, car Ste Julie est une des deux patronnes de l'île.



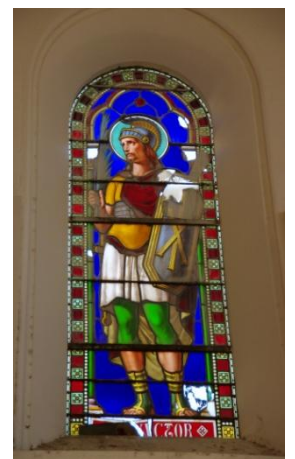


Dans la nef, St Laurent et St Bruno se font face: ils ont tous deux souhaité une église qui privilégie la pauvreté. Cela valut à St Laurent son martyre sur le gril. Pour St Bruno, fondateur des chartreux, on le voit fouler aux pieds les ornements sacerdotaux trop riches et tenir dans ses bras un crâne, une des "vanités".

La mission d'évangélisation des Pénitents se retrouve ensuite dans les vitraux représentant St André qui évangélisa l'est (patron de la Russie) et St Jacques qui évangélisa l'ouest! Le vitrail de St André est particulièrement précieux car il comporte la date de fabrication des vitraux et la signature du maître D'Anelle!



Enfin les deux derniers vitraux, en partie cachés par la tribune, représentent St Victor, particulièrement vénéré à Marseille, soldat du Christ, comme les pénitents et le frère Raymond. C'est le dernier ermite du Sélounet, et c'est sous cette image de pauvreté que l'on trouve le nom de la donatrice.



150 ans pour ces œuvres, l'âge où les plombs des vitraux s'abiment... C'est le cas: plusieurs morceaux sont déjà tombés des verrières, des réparations de (mauvaise!) fortune ont été faites. Le mistral s'engouffre au niveau des verres manquants et chahute grandement ceux qui restent en place. Il faut aller plus loin si l'on veut conserver ce patrimoine.

C'est le choix qui a été fait. La visite organisée par Salon Patrimoine et Chemins a contribué largement à cette prise de décision. La mairie de Salon, un de nos députés, le conseil départemental ont donné leur accord et des subsides, tout comme des instances protestantes.

Tout devrait être réalisé avant les prochaines journées du patrimoine 2017. Il manque toujours quelques milliers d'euros qui relèvent de votre générosité.

Une souscription sera ouverte auprès de la Fondation du Patrimoine (fin janvier) mais si vous le souhaitez, vous pouvez envoyer vos contributions à l'ordre de l'Association Cultuelle de l'Eglise Protestante Unie du pays Salonais 256 Avenue Paul Bourret – 13300 Salon de Provence (en précisant "Vitraux").

Votre générosité donne lieu à une réduction d'impôts correspondant à 66% de votre participation. N'oubliez pas d'indiquer vos noms et adresse (postale et/ou mail) afin que l'Association Cultuelle vous envoie le justificatif fiscal.